
Histoire des contes

Catherine Velay-Vallantin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17691>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 511-512

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Catherine Velay-Vallantin, « Histoire des contes », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17691>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire des contes

Catherine Velay-Vallantin

Catherine Velay-Vallantin, *maître de conférences*

- 1 LE séminaire s'est ouvert cette année sur la lecture de Charles Perrault par Louis Marin : dès 1970, en effet, au cours de ses publications, puis lors d'un enseignement aux Etats-Unis, Louis Marin s'était attaché à cerner chez Charles Perrault les usages et les fonctions de la représentation narrative. À cette époque, cette étude était audacieuse. Par l'édition du manuscrit des *Contes* enfin découvert, Jacques Barchilon avait bien envisagé, dès 1956, les réécritures mondaines de Perrault. Puis Marc Soriano, en 1968, avait bien su parler de L'« équation personnelle » de l'Académicien. Il apparaissait alors convenu pour les historiens de la littérature, les structuralistes et les folkloristes, que le « cas Perrault » était une affaire classée. Mais Louis Marin ne s'en était pas tenu là : une première étude publiée sur *Les Fées*, puis en 1977, une analyse de *Puss in boots*, lui permettaient de voir dans ces contes, en particulier dans le cas du *Chat botté*, une fable sur la dialectique complexe du pouvoir royal aux prises avec la « curialisation des guerriers » qui le légitime, ou encore d'établir un lien entre la « logique de Port-Royal », les métaphores eucharistiques, et « la parole mangée » des contes de fées. Nous avons donc retravaillé en séminaire l'analyse du frontispice des *Contes* : ce frontispice, dans ses artifices, intensifie comme représentation narrative la figure d'un Académicien, banni par Colbert, confronté aux effets pervers d'une pédagogie familiale qu'il croit expérimenter sur ses enfants et dont il essaie les banderilles contre la Cour de Versailles. C'est ce que Louis Marin débusquait comme une « double stratégie, et peut-être, avec elle, une double feinte où se dissimule un coup de force ». Ce « fait du prince écrivain » fut alors analysé en termes d'hétérogénéité sémiotique, de l'image à l'écriture, dans la longue durée des publications, du manuscrit de 1695 aux éditions de la littérature de jeunesse du XIX^e siècle et aux affiches de cirque du début XX^e siècle. Des « enjeux du frontispice » à la représentation plus générale de l'animal-conteur, le séminaire a poursuivi ses réflexions sur la mise en scène de l'oralité. Du *Chat botté* au *Petit Chaperon rouge*, nous nous sommes interrogés sur l'usage des animaux traditionnels des bestiaires : les conteurs s'effacent devant l'animal, qui devient une instance

d'énonciation orale : l'animal anthropomorphe annonce alors les protocoles obligés et obligatoires de la « bonne » écoute et de la « bonne » lecture du conte. Et dès le XVII^e siècle, les conteurs se posent le problème de la culture enfantine. Mais à quelle pédagogie avons-nous affaire ? Des enfants – des adolescents plutôt – qui écoutent une vieille nourrice, et qui, une fois lecteurs, restituent dans leur imaginaire un Intérieur paysan fantasmé, un auteur anonyme légitimé par ses dissimulations, un animal pourvu de compétences à la fois livresques et magiques, une stratégie d'enchevêtrement de l'oral, de l'écrit et de l'Image, bref un statut nouveau de l'écrivain-enseignant et de son lecteur-auditeur-élève : avec ces contes, nous sommes devant un programme précis d'acquisitions sensorielles et motrices, pour un travail de maturation qui va bien au-delà de l'usage illustratif du conte en milieu scolaire. Le séminaire a exploré ces inventions pédagogiques dont les éditeurs et les metteurs en scène de pantomimes se sont emparés par la suite, tout en constituant en un genre autonome le conte publié ou mis en spectacle. Dans ce cadre, Jacques Berlioz (CRNS) est venu présenter le dossier narratif du thème de « la cigogne adultère », du Moyen Âge à nos jours.

Publication

- « La Belle et la Bête de Jean Cocteau », p. 205-234 ; « Le conteur au XX^e siècle. Le grand absent des réflexions institutionnelles et muséologiques », p. 281-196, dans *Les métamorphoses du conte*, sous la dir. de J. Perrot, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2004.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations